

Alan Rossett

## AMOUR FRAPPÉ

Répertoire Thématique contemporain  
2. L'AMOUR

### PERSONNAGES

**JUNIE**, la femme d'Eric, aura 30 ans la semaine prochaine.

**ERIC**, le mari de Junie, 32 ans.

**ROBERT**, un ami de passage, 30 ans.

### Scène 1

---

*Chez les Dufour.*

*Décor : des éléments abstraits.*

*Un espace salon : Porte centrale... Un « coin théâtre » au dessus d'un secrétaire : assemblage de vieilles affiches, de masques, etc. Téléphone.*

*Un espace de cuisine est suggéré. Porte d'une chambre d'amis.*

*Egalement sortie vers la chambre principale dans laquelle on entrevoit un lit.*

*Dans l'espace cuisine, Junie, presque trente ans, en robe de chambre, en train d'essuyer une poêle.*

**JUNIE** (*chantonnant*) J'ai un secret grand gros secret... amusant... J'aurai bientôt trente ans. Et le jour de mes trente ans... la la la... Mon mari va me faire quelque chose de cochon... Un bébé ! Un enfant !... (*Face à la chambre d'amis*) Ce sera sa chambre...

*Dans le coin « théâtre » : Eric, la trentaine. Il tient un grand livre intitulé : Shakespeare.*

**ERIC** (*pour lui*) « Ne l'empoisonne pas !! » Eric : étrangle-la dans son lit !

**JUNIE** (*venant vers lui*) Chéri ! Quel âge j'aurai la semaine prochaine ?

**ERIC** (*moqueur*) « Quel âge j'aurai... »

**JUNIE** (*cajoleuse*)... Tu te souviens ce que tu m'as promis... pour mon trentième anniversaire ?

**ERIC** Difficile d'oublier. Depuis ce matin, ça fait au moins dix fois que j'entends « Trente ans... bébé... cadeau... enfant... Eric... » Et merde, pourquoi es-tu si impatiente ?

**JUNIE** Impatiente ? Une femme qui a permis à son diable de mari de jeter sa gourme – de profiter de sa jeunesse – onze ans de suite !! – une femme qui a su attendre – Et qui attend toujours – comme une sainte – la pilule entre les dents – t'appelles ça de l'impatience, toi ?!

**ERIC** ... Oh, qu'est-ce qu'on s'est bien amusés, pendant tout ce temps-là, et tout seuls, Junie, sans enfant ! Hein ? Alors pourquoi maintenant bousiller...

**JUNIE** Eric Dufour ! Tu m'avais promis que le soir même de mes trente ans je serais fécondée ! Eric Dufour, ce soir-là sera le dernier délai ! Tu comprends ?

*Un temps.*

**ERIC** (*s'affaissant*) ...Ah mon Dieu, si seulement je pouvais retrouver mes « vingt » ans... Où êtes-vous allés... mes vingt berges... Ah... je croyais alors en quelque chose... dans la vie en fait... la vie, tu sais... c'est pas... « ça »... (*geste vague qui englobe la maison*) Ah non... quand je pense qu'à vingt ans j'étais... j'étais...

**ERIC et JUNIE** (*cette dernière désabusée*) Comédien.

**JUNIE** Tu « rêvais » d'être comédien.

**ERIC** (*piqué à vif*) Hein, j'ai joué, moi ! Hein ? Une fois dans une vraie pièce de théâtre !

**JUNIE** Ouais – qui était à l'affiche – dans une vraie tournée minable. Expérience tellement concluante que ton rôle suivant t'as fourré – à long terme – dans une boîte d'assurances.

**ERIC** Va te faire foutre.

**JUNIE** Mais justement... donne-moi mon cadeau d'anniversaire ce soir... hmm ? (*elle lui prend la main ; tandis qu'il la laisse l'entraîner jusqu'au lit*)

**ERIC** (*rancunier*) ... minable, peut-être. N'empêche que cette tournée m'a permis de sauter les trois adorables actrices de la compagnie... à tour de rôle...

**JUNIE** Ouais ouais, je le sais, Eric, je le sais ! Et c'était normal !

**ERIC** ... Normal ? N'empêche que ce n'est pas vrai.

**JUNIE** Comment ça ?

**ERIC** Ces histoires de cul... je les ai inventées de toutes pièces ! Je n'ai sauté personne.

**JUNIE** Vraiment ?

**ERIC** OH bof, sans doute j'ai voulu rehausser mon image de séducteur. Que veux-tu ? Mon conditionnement bourgeois... Une éducation... euh... conformiste... des interdits... matérialistes ?... ont fait que jamais je n'ai eu le cran de te tromper.

**JUNIE** Mon œil ! Non ?

**ERIC** Jamais. Parole d'honneur. C'est débile, hein ?

**JUNIE** Eh ben dis donc ! Même moi, la vieille schnok , je me suis taillée un meilleur score que ça.

**ERIC** (*brusquement*) Score, toi ? qu'est-ce que tu veux dire par...

**JUNIE** (*gênée*) Non j'ai pas dit...

**ERIC** Score...

**JUNIE** Non non j'ai dit plutôt...

**ERIC** Si !! Score !!

**JUNIE** Bon, bon, du calme. Puisqu'on revient sur cette tournée... que le temps a rendu « historique »... souviens-toi : tu m'as laissée seule – jeune mariée- à Paris et sans un sou. Oh tu m'écrivais ! Oh ! Oui ! Des cartes postales ! De jolies ! Pleines de détails croustillants sur tes triomphes en « coulisse » -avec tes partenaires de scène ! C'est normal que moi –j'aie cherché à ma venger ! Et alors ?

**ERIC** Mince... il y en avait combien ?

**JUNIE** N'exagérons pas... Pas mal.

**ERIC** ... Chez eux ?

**JUNIE** Euh... Plutôt chez nous, euh, souvent dans la baignoire...

**ERIC** Junie, dans la, la...

**JUNIE** Mais c'est toi que je cherchais dans la baignoire, Eric ! C'est évident. Tu es le seul qui ait jamais « compté » pour moi ! je t'aime Eric. L'amour, oui ! C'est tout ce qui compte. Tu m'aimes encore toi aussi, non ? Tu vas quand même pas te fâcher dix ans après pour ces quelques petites choses sans importance que... Embrasse-moi... Si on faisait quelques horribles petites choses... humm ?...

*Un temps.*

**ERIC** (*logique*) Junie, c'est décidé. Je vais redevenir comédien.

**JUNIE** Oh là là !...

**ERIC** Non mais – écoute – les meilleurs rôles sont toujours pour des mecs de plus de trente ans... Si maintenant je fais ma rentrée... Junie on me donnera les meilleurs rôles !!

**JUNIE** ...Ne t'emballe pas.

**ERIC** Tu es dégueulasse.

**JUNIE** Ça oui ! embrasse-moi, tu verras...

**ERIC** Non ! Non je te dis (*Elle lui tourne le dos*) Vraiment... ? Vrai...

**ERIC** Bonsoir ! Je te dis !

**JUNIE** Oh bonsoir !

*Changement de lumière. Plus tard dans la nuit. Eric, en train d'aiguiser un couteau à découper : il regarde Junie qui dort...*

**ERIC** ... Oui. Je vais la tuer. Je ne sais pas si je suis capable de tuer. C'est quand elle dort qu'elle m'émeut le plus... Vas-y. L'oreille est tout près. Tu lui glisse doucement « Junie... Junie... je voudrais divorcer. » Ah ça, elle n'encaissera pas. Son monde tourne autour de moi... moi... Futur père de son futur enfant. Si je lui fais le coup du divorce, oh là... elle va craquer –sûr !... « Amour, Eric, amour. » Pourquoi faut-il qu'elle m'aime autant ? « Ah cher Brutus, pour qui faut-il » (*Crachotte*) Pardon. « pourquoi –Non... pour qui » ! Si je venais de trouver la solution ?... Si... si toutes ces sales petites fleurs qu'elle cultive pour moi... si je les arrachais ?... Et si j'en faisais un bouquet pour un autre !... Un autre ? (*Petit rire*) Ça fait beaucoup de « si ». Elle aime... Eric ! C'est d'Eric qu'elle a besoin ! Tu crois ? Elle aime et elle a besoin d'un « mari » -autrement dit, un mec- n'importe lequel –ayant un boulot régulier et le

vif désir de vivre jusqu'à la fin de ses jours dans ce pavillon à la con. Et ayant – surtout- un gadget à fabriquer des gosses. Ce rôle ne m'intéresse plus ? Alors, très bien : sois assez galant pour fournir à ta femme un remplaçant –avant de te barrer ! Un remplaçant ?... Ah oui !... oui... un genre de petit étriqué avec une cravate, c'est important !... Un tout petit travail... Assez d'argent, pas plus : trop de fric, c'est un salaud. J'veux pas compromettre Junie avec un salaud... Alors qui ?... (*Sonnette à la porte centrale. Eric tient toujours son couteau à la main*) Faut pas éveiller ses soupçons ! (*Il se débarrasse du couteau. Eric ouvre sa maison à Robert : trente ans, cravate, costume très ordinaire – tenant d'une main une bouteille de champagne qu'il essaie frénétiquement de déboucher*).

**ROBERT** Vite, vite ! Où est votre femme ? Tiens, vous n'êtes pas le bon mari. Mais vite, avant que ça dégouline ! (*Eric apporte précipitamment deux verres – le bouchon saute*) A la vôtre.

**ERIC** A la vôtre.

**ROBERT** Où sont les autres ?

**ERIC** N'y a que moi.

**ROBERT** Je me suis quand même pas trompé de soir ?

**ERIC** Non : vous ne vous êtes pas plutôt gourré de maison ?

**ROBERT** Oh !?

**ERIC** Hé oui : ces pavillons de banlieue – à la con ! – se ressemblent comme des gouttes d'eau ! N'est-ce pas ?

**ROBERT** Oh zut ! Et je vous ai sûrement réveillé...

**ERIC** Ah non, non.

**ROBERT** Il y a pourtant une soirée quelque part dans cette rue et... Ne vous inquiétez pas : je vais la trouver. Tout seul. Bon. Je vous dis bonsoir, Monsieur. Et gardez la bouteille. C'est la moindre des choses... Alors...

**ERIC** Non ! Ne partez pas ! Je crois qu'on se connaît... oui...oui... je suis certain qu'on se connaît !... de... de... attendez...attendez... Vous n'étiez pas à la fac de...

**ROBERT** Vincennes !

**ERIC** Ah ! Ca me revient tout à fait maintenant !

**ROBERT** Moi, je vous revois pas à Vincennes.

**ERIC** ... Ca s'explique ! Vous êtes myope. Mais si je ne me trompe pas votre nom est bien... euh... euh...

**ROBERT** Robert !

**ERIC** Robert... euh... euh...

**ROBERT** Lourmel. (*Précis*) Ro. Bert. Lour. Mel.

**ERIC** Evidemment !

**ROBERT** Et le vôtre, c'est Eric !

**ERIC** (*Sidéré*) Quoi ! Comment pouvez-vous savoir ?

**ROBERT** Je vous connais depuis la petite école.

**ERIC** (*soupçonneux*) Quelle petite école ?

**ROBERT** L'école communale pardi ! Jamais je n'oublie un visage ! Eric... Lamour !

**ERIC** Dufour.

**ROBERT** Que voulez-vous : on ne gagne pas à tous les coups !

**ERIC** Ça, c'est la meilleure !

**ROBERT** Oui ! (*Sérieux*) Je ne vous remets pas du tout à Vincennes.

**ERIC** C'est pas grave. De toute façon... une mémoire aussi précieuse doit beaucoup vous aider dans... Qu'est-ce que vous faites au juste comme travail ? Hein ?

**ROBERT** Ma société fabrique des produits pharmaceutiques !

**ERIC** Ah, cette société vous appartient ?

**ROBERT** Non, non... mais j'y suis depuis tellement longtemps que j'ai parfois l'impression d'être le patron ! En toute modestie, je ne fais que contrôler la qualité.

**ERIC** Mais c'est très bien, pourquoi pas ? Ecoute – on se tutoie non ? – Et on ne va pas se quitter comme ça hein... après toutes ces années ! pourquoi ne viendrais-tu pas casser la croûte euh... disons... Dimanche ?

**ROBERT** Demain ?

**ERIC** Alors disons... lundi ?

**ROBERT** Après-demain ?

**ERIC** Mon cher Robert... Je suis un peu rapide...

**ROBERT** Ca oui !

**ERIC** C'est que... J'ai ma petite philosophie... sur ce bon vieux monde. Le monde, vois-tu... il est... stupide. Les gens vont, viennent, chacun fait son petit numéro – tout seul. Tandis que nous... notre rencontre... hasard extraordinaire ? Non, je ne le crois pas. Au contraire ! C'est la preuve indiscutable que là-haut... il y a quelqu'un qui veille sur nous. « Il » veut que nous cassions la croûte ensemble.

**ROBERT** Ca alors ! T'es pas comme tout le monde, tu le sais ?

**ERIC** Oui. Bon... Lundi, sept heures... O.K. !

**ROBERT** Ca sera... un plaisir – Eric. Un honneur –Eric. A bientôt – Err... Ah ! Je peux venir avec ma fiancée, oui ! Eric ?

*Un temps.*

**ERIC** Justement, c'est pur quand, le mariage ?

**ROBERT** Bientôt. Très très bientôt.

**ERIC** Parfait. (*Il ferme la porte sur Robert*) Qu'elle s'amène avec toi.

*Tandis que la lumière change, Eric apporte une table de quatre couverts.*

## **Scène 2**

---

**VOIX DE JUNIE** *(dans la cuisine)* Et tu me fais ce coup de lundi ! le lundi ! Où ce salaud de comptable me cherche des poux dans la tête, tout la journée – et moi qui ne rêve que de mon petit lit – et toi qui t’amuses à inviter à dîner sans prévenir ! *(On peu voir Junie avec un tablier, un gant de cuisine et une grande cuillère)* Ton petit camarade de la maternelle, tu lui avais bien dit sept heures et demie, le dîner est foutu ! D’ailleurs, je parie qu’ils ne viendront pas... Chérie ! formidable : ils ne viendront pas !

**ERIC** *(la forçant à reculer dans la cuisine)* Quand mes amis disent « on vient », ils viennent !... enfin mes amis... celui des deux que j’ai rencontré *(Brusquement)* Merde ! ET si Robert s’était tué en voiture ?

**JUNIE** Ça fera un couvert de moins. *(Sonnette)* Manque de pot.

*Eric se précipite pour faire entrer Robert.*

**ERIC** Ah mon vieux Robert ! C’est formidable de te voir... Là... en chair et en os...

**ROBERT** C’est à dire que je suis désolé... Navré pour ce retard... mais...

**ERIC** *(regardant dehors)* Où est elle ?

**ROBERT** Ma fiancée... elle est tellement navrée que... que... ça l’a rendue malade !

**ERIC** Formidable ! Robert, je te présente Junie ! Junie... je te...

**JUNIE** Je vais voir si je peux sauver quelque chose du dîner. *(Elle disparaît dans la cuisine).*

**ROBERT** Elle est fâchée.

**ERIC** Mais non, mais non !... « Vexée » ! Junie, tu vois, est très pointilleuse en ce qui concerne la gastronomie... Un vrai cordon bleu, quoi. *(On voit Junie, désespérée, une casserole brûlante à la main... essayant d’en décoller des morceaux informes)* Aussi j’ai peur que ton léger retard n’ait un peu dérangé l’ordonnance du repas... qui s’annonçait délicieux !

**ROBERT** C’est sûr... Je sais : c’est de ma faute... c’est...

**ERIC** Parce que, c’est une bonne ménagère, Junie ! Regarde le paquet : pas de poussière !

**ROBERT** Je suis désolé ! C’est de ma faute !

**ERIC** Ecoute ! Pour te faire pardonner, tu vas donner un petit coup de main... à Junie ! D’accord ? *(Il pousse doucement Robert vers la cuisine... On voit toujours Junie se débattant avec sa casserole)* Robert était juste en train de me dire que tu lui paraissais une remarquable maîtresse de maison !

**JUNIE** *(concentrée sur sa casserole)* Trop aimable.

*Tandis qu’en reculant Eric s’éloigne d’eux ; il remarque le quatrième couvert, il l’enlève...*

**ROBERT** Votre parquet... pas de poussière ! J’suis désolé. C’est de ma faute... Est-ce que je pourrais vous donner un petit coup de main ?

**JUNIE** Portez ça à table !

*Robert entre avec la casserole brûlante.*

**ROBERT** Où ??

**ERIC** Là ! *(Robert la pose. Junie entre portant un deuxième plat).*

**JUNIE** *(à Eric qui essaie de dissimuler le quatrième couvert)* Et c'est quoi, ça ?

**ROBERT** Ma fiancée. Désolé.

**ERIC** Junie...

**JUNIE** Quoi ?

**ERIC** Je t'en prie. Pardonne le retard de Robert !! Hein ?

**JUNIE** Bon, bon, ça va ! C'est oublié. Asseyez-vous... Monsieur... euh... Ne faites plus cette tête là... Monsieur... euh ?...

**ERIC et ROBERT** Lourmel... Pardon !

**JUNIE** *(Robert s'assoit)* J'avoue que je n'ai guère été aimable... mais...

**ROBERT** Non c'est moi...

**JUNIE** Je vous dis que c'est moi !! Mais, vous savez, le lundi... le lundi...

**ERIC** *(radieux)* Ah c'est le plus beau jour de la semaine !

**JUNIE** *(elle sert Robert)* Enfin... ne laissons pas refroidir !

**ROBERT** *(regardant son assiette)* De toute façon, ça ne changera pas grand... chose

*Sourire glacial de Junie en direction de Robert*

**JUNIE** *(à Eric)* Toi, tu comptes manger debout ? Ca va pas ?

**ERIC** Juste... une idée qui me traverse l'esprit ! Pendant des années et des années, toi et moi, on s'est mis à table... ici. Et lui, il se mettait à table... ailleurs. Et ce soir... nous nous mettons à table, ici, ensemble ! Et pourquoi ? Parce qu'il a suffi que je lui demande de venir ! C'est tout ! C'est... tout de même...

**JUNIE** Farfelu ?

**ERIC** Non... Renversant ! *(Il s'assoie avec dignité).*

**JUNIE** Ouais. *(un temps)* Au fait, les mecs, ça fait un bail que vous ne vous étiez pas rencontrés ?... les copains d'enfance ?

**ERIC** *(ensemble)* Bien sûr... bien sûr.

**ROBERT** Non... non...

**ERIC** Excuse-moi, je déraile un peu.

**JUNIE** C'est normal. Depuis le temps, vous devez en avoir des choses à vous raconter... Les mecs !... Hein ?... Les copains d'enfance ?

*Un temps.*

**ERIC** Ça tu peux le dire ! J'ai toujours aimé bavarder avec Robbie. *(Gloussant)* Qu'est-ce qu'on a été bavard dans le temps !... Hein ?... Robbie... Pas vrai... Robert... Dis que c'est vrai ! Non ?... *(Hurlant)* BEBERT !

**ROBERT** (*levant la main*) PRÉSENT !

**ERIC** Si je ne m'abuse... Robert... Tu n'habites plus dans le coin.

**ROBERT** (*piochant vaguement dans le fond de son assiette*) Ah ! Si je pouvais être ailleurs... J'veux dire... J'habite ailleurs, en ville... maintenant ! Mais je travaille toujours dans le coin.

**ERIC** Et ce coin y te plaît.

**ROBERT** Beaucoup, beaucoup ! Quel soulagement de se retrouver devant un arbre !

**JUNIE** Pour lever la patte ? (*Elle rit*).

**ERIC** (*la coupant rapidement*) Nous aussi, nous avons essayé... de vivre à Paris ! Et puis, nous y sommes revenus très vite. Junie est comme toi !... Elle aime aussi son arbre !

**JUNIE** (*essayant de remplir l'assiette de Robert*) Encore un peu de ma petite spécialité, Monsieur Lourmel ?

**ROBERT** (*pris de panique, mettant les deux mains sur son assiette*) NON !... non merci... NON !... je suis...

**ERIC** Repu ! ce « fut » très bon, chérie !!

*Fachée, elle débarrasse et va dans la cuisine.*

**ROBERT** Oui... ce « fut » très bon !

**ERIC** Non ! Ce « fut » dégueulasse ! Car tu étais en retard !

**ROBERT** Oui ! Et un lundi !!

**JUNIE** (*entre avec une glace à moitié fondue*) Gâteaux glacés.

**ERIC** Ah ! « Semifreddo » ! Moitié « freddo » ! –moitié...

**ROBERT** C'est de la bouillie ?

**JUNIE** Bonne nuit, Monsieur Lourmel.

**ERIC** Mais où vas-tu ?

**JUNIE** (*menaçante*) Au lit !

**ERIC** Mais !...

**JUNIE** Mais quoi ?!

**ERIC** Ne la laisse pas partir ! Sois un homme !

**ROBERT** Beuh...

**JUNIE** Beuh quoi ?!

**ROBERT** Eric, j'ai l'impression que ta charmante femme est claquée. Et nous devons tous pointer demain matin !

**JUNIE** Monsieur Lourmel... merci. « Vous »... « vous » êtes un gentleman, « vous ». Je regrette de n'être pas en forme. Mais...

**ROBERT** C'est de ma faute !

**JUNIE** Non ! Ca, on recommencera... la prochaine fois. (*Tandis qu'elle s'en va rapidement, Eric remplit le verre de Robert*).



**ROBERT** Bye bye ?...

**ERIC** Mais détends-toi, Robert !! Assieds-toi !! Bois !! On rigole chez moi ! Car – je veux tout savoir –tout-tout-tout ! – sur ton mariage ! c'est pour quand, au fait !?

**ROBERT** Euh.

**ERIC** (*alerte*) Euh ??

**ROBERT**... Oh ben d'accord. (*Il boit*) Ce soir... en route... on s'est disputé –Suzy et moi– bon, notre dispute de tous les jours. Et.... j'ai explosé et elle s'est barrée. Non mais Suzy, c'est une très chic fille mais...

**ERIC** Vraiment, Suzy ?

**ROBERT** Très souvent, oui. Mais elle a de ces idées ! Faut que Robbie réussisse. Faut que Robbie change de boîte. Comme elle a un cousin qui s'est éclaté dans les fast foods, elle me voit, moi, en...

**ERIC** Bobbyburger.

**ROBERT** Oui.

**ERIC** C'est atroce.

**ROBERT** De plus, je gagne assez pour l'entretenir mais – mais...

**ERIC** Elle veut que tu gagnes davantage ?

**ROBERT** T'as compris.

**ERIC** Et comment ! Crois-tu être le premier de mes copains qui court au désastre... dans une course effrénée vers le mariage ? Evidemment, rien ne vaut un mariage... pourvu qu'on le fabrique avec la fille qu'il faut. Avec Junie...

**ROBERT** (*confus*) Junie ??

**ERIC** Par exemple : elle et moi ; couple merveilleux. Parfois je me demande : « pourquoi sommes-nous si merveilleux ? » Je cherche et je cherche et – ça y est ! Nous sommes entourés d'arbres.

**ROBERT** Ah oui !... C'est merveilleux... par ici...

**ERIC** Avec Junie...

**ROBERT** Quand j'étais gosse... je voulais absolument devenir forestier. Tu t'en souviens ?

**ERIC** N...oui bien sûr... Comment l'oublier...une telle vocation !?...

**ROBERT** Aujourd'hui encore, chaque fois que je me retrouve dans la rue au milieu de tous ces névrosés, j'ai envie de hurler : « Le petit Robbie Lourmel ! Aa oo ! Où es-tu ? pourquoi tu ne gambades plus dans la forêt avec les animaux ? » Alors je cours à mon studio et j'arrose mes plantes. Et elles crèvent ! Elles crèvent ! Devant mes yeux ! (*catégorique*) On ne doit –Surtout Pas – arroser les plantes –tous les jours !! (*Optimiste*) Alors, j'en rachète ! J'en ai partout, plein plein mon studio. (*Pessimiste*) Et c'est encore plus cruel que de garder un chien dans un appartement ! Oh là... Les pauvres bégonias – et les sagittaires ! L'urgence en permanence ! J'peux plus supporter de les voir mourir. Bon. Tu me diras « Espèce d'idiot ! Si tu acceptais enfin d'acheter des philodendrons ! » Mais je hais les philodendrons ! Saloperie de merde ! Putains de plantes ! Les philodendrons ! Je les emmerde ! Et alors quoi hein !?

**ERIC** Hé là ! Calme-toi !

**ROBERT** Pardonne-moi. Mais entre Suzy-et-les-plantes-en-pot. (*Morose*) Je suppose que j'attendais quand même plus de la vie ?

**ERIC** Ah !... Ce « De plus » - tu l'aurais ! – une fois que tu auras décidé de rompre avec Paris : grande ville pourrie !... Et avec Suzy ? grande fille... euh...

**ROBERT** Pourrie ? Suzy ? Non !

**ERIC** Disons : pas très nette. Hein ? De toutes manière, t'as besoin – sur tous les plans – d'un peu de recul. De vivre entouré de verdure ! Quand est-ce que tu t'installés chez nous ? Mon pote ?!

*un temps*

**ROBERT** Ca va pas la tête ?

**ERIC** Ah si ! Ca boom ! Et ce, depuis que... ma femme a eu l'idée... bizarre... ment... géniale ! de, de louer notre chambre d'amis. Pour être franc, Junie et moi, on a un peu de mal à joindre les deux bouts. C'est notre péché mignon ! Alors Junie essaie de me convaincre qu'un « locataire » résoudrait ce petit problème de planning ! Mais j'hésite, moi... je cherche quelqu'un de bien, quelqu'un de sympa, quelqu'un comme !... Tu t'installe quand ?

**ROBERT** Eric... Euh...

**ERIC** Quoi ? Quoi-quoi-quoi ?

**ROBERT** Qu'est-ce que vous me voulez à la fin : Monsieur ?

**ERIC** « Voulez » ? « Monsieur ». D'accord. Je « voulais » vous démontrer qu'on peut avoir des rapports humains – avec un autre être humain – sans rien lui demander en retour. Vous êtes un être humain, non ? Non. Vous êtes un garçon sympa – qui a subi de rudes épreuves. Hélas, ça se voit ! (*Eric lui remplit son verre*).

**ROBERT** Ouille. Est-il froissé ? (*Robert boit sec, vide son verre. Eric remplit le verre*). Je vais te faire des excuses ! De vraies excuses. (*Robert vide son verre*).

**ERIC** Ouille. Est-il alcoolique ?

**ROBERT** Moi ? Pas possible ! Je tiens pas l'alcool ! La preuve : Je ne me sens pas très bien ! Où c'est... ta femme ? Je l'ai froissée, elle aussi. Réveille-là !!! Elle est trop gentille. Comment s'appelle-t-elle, Henri ?

**ERIC** Eric !!

**ROBERT** Julie ?

**ERIC** Junie !!

**ROBERT** Junie ! (*Haut de cœur*) Tiens. J'suis pas bien du tout !

**ERIC** (*traînant Robert vers la porte centrale*). Bon tu gardes tes excuses et le reste... pour la prochaine fois ! Car dans mon sanctuaire, tu seras – toujours le bienvenu ! Quant à la chambre... Surtout, ne te presse pas. Si tu te décides avant le week-end... un petit coup de fil ?... demain ! Dieu te garde, mon fils. Et sois prudent sur la route.

**ROBERT** Quelle que soit ma décision... Un grand merci... pour toute cette amitié ! Merci ! Merci !

**ERIC** (*serrant la main*) C'est normal – vieux. Tendre la main à son prochain... Dans la vie, y a que ça qui compte ! (*il pousse Robert dehors et referme la porte. Il se retourne. Il fait un pas et entend des applaudissements comme si la star entrait en scène ; un projecteur de théâtre l'éclaire. Eric se racle la gorge puis, « récitant »*) Le ciel. La terre. Le soleil. Etre ou ne pas être. Si. Etre être ! A moi la liberté... (*il se racle la gorge*) Rideau.

Tonnerre d'applaudissements... hurlements fervents. « Bravo Eric !! Eric Bravôôô !! »

**ERIC** (*timidement*) Bis ?...

### **Scène 3**

---

*Lumière matinale. Il se retrouve avec Junie. Elle es à moitié endormie, maussade dans la robe de chambre, elle tient à la main une tasse de café. Ils regardent fixement Robert qui apparaît en traînant dans son mouvement un grand nombre de plantes en pots et de valises... Il laisse le tout tomber à terre. Il ressort...*

**JUNIE** Et il n'a même pas proposé de payer un loyer !

**ERIC** Pas proposé ?? Tu rigoles ? Il m'a « supplié » de prendre son argent ! C'est moi qui lui ai répondu : « Non, Robert, non. » Ah Junie – si tu avais entendu sa voix au téléphone... tremblante... à l'idée même d'être confronté de nouveau avec !... Avec !...

**JUNIE** (*faisant une grimace « vampire »*) Avec ?!

**ERIC** Qui, sa fiancée. Toi aussi tu aurais insisté pour qu'il s'installe chez nous ! Spontanément !

**JUNIE** Non. instantanément ! (*Robert à nouveau entre, les bras chargés de grandes plantes en pot*) Monsieur Lourmel.

**ROBERT** Madame Dufour ?

**JUNIE** Qu'est-ce que c'est, toutes... ces choses ?

**ROBERT** Des « sagittaires » ! Elles se reproduisent avec une telle exubérance que bientôt, vous verrez : votre maison se transformera en jungle !

**JUNIE** Ça s'arrête là, hein ?

**ROBERT** Ça s'arrête là... en ce qui concerne la catégorie des petites plantes. les grandes... (*Robert s'aperçoit que Junie et Eric le regardent d'un œil mauvais*) Non mais on était bien d'accord pour que j'amène mes quelques feuilles, non ? (*Il tend une plante à Junie*) Veuillez accepter ce sagittaire en signe de reconnaissance !

**ERIC** (*sensuel*) Mets ça dans notre chambre, Robbie...

**JUNIE** (*hargneuse*) Non, « mets » ça par terre, « Robbie ». C'est moi qui vais décider où on va l'installer. Après ma tasse de café. (*Elle fixe Robert en sirotant son café...*) Est-ce que je dors encore ? Est-ce que je rêve... Monsieur Lourmel, êtes-vous le songe d'une nuit d'été ?

**ROBERT** Euh... Peut-être. Euh... merci... Madame... Junie... Madame ?... et je tiens à vous dire... un grand merci... pour la chambre... ainsi que pour le petit « arrangement ». C'est la moitié de ce que je « payais » avant !

**JUNIE** (*féroce*) « Payais » ?? Quoi « payais » ?? Quelle moitié ?? Hein ??

**ROBERT** Enfin, Eric... Tu lui as bien dit que tu me faisais un prix ? Un prix d'amis !

**JUNIE** Et ça se chiffre à combien, ça ?

**ROBERT** Mille huit cents ? C'est pas assez ?

**JUNIE** (*un temps*) Ce qui est convenu reste convenu. avant de partir travailler, vous me faites le chèque... à moi ! (*Suave et mesquine*) hé oui ! Les bons comptes font les bons amis. Chaque fois que vous me regardez, Monsieur Lourmel, je veux que vous pensiez à une vieille caisse enregistreuse. tiens, je mettrais une tirelire dans la cuisine –au cas où vous auriez envie d'une tasse de café. Le sucre, par contre, est gratuit. Le premier morceau.

**ROBERT** ... J'ai déjà donné le chèque de mille huit cents à Eric.

*Un temps.*

**JUNIE** Ah qu'est-ce qu'on roule sur l'or en ce moment ! Oh là là ! (*Elle « rit » - à Eric*) N'est-ce pas, mon chéri ?

**ROBERT** (*malin*) Oh mais ça ne dure pas jusqu'à la fin du mois. N'est-ce pas, mm... (*Clin d'œil à Junie*) Je sais tout, Junie, sur votre « péché mignon » ! Comprenez-moi Jun... Mad... Je... je suis absolument ravi que mon petit... « additif » vous permette de mieux joindre... les deux bouts ! (*Il regarde sa montre*) Oh ! Il vaudrait mieux que je finisse de m'installer – et vite !

*Il sort*

**JUNIE** Ça, il vaudrait mieux.

*Il retourne immédiatement avec une grande plaque de « culture » de champignons.*

**ROBERT** Regardez ! Je fais pousser des champignons. (*Il passe la plaque avec respect sous le nez de Junie*) boletus flavidus. Chapeau glabré. Chair molle. Lachnéa hémisphaerica. Poils durs. Odeur désagréable sur arbre pourri !...

**JUNIE** Allez vous en chercher un ! Dehors !!

**ROBERT** Mais...

**JUNIE** DEHORS !! (*Il s'éclipse*) Tu l'aimes ?

**ERIC** (*Stupéfait à l'idée*) ?!...

**JUNIE** Ta maîtresse.

**ERIC** (*Stupéfait à cette idée*) !?

**JUNIE** ... Je la vois comme... fille... « coûteuse »... Forcément, t'as besoin de ce « Robbie » pour la subventionner ?... Et pourquoi « elle » tout à coup ?... Elle t'aime ?... J'crois pas... Tu l'aimes ? J'crois pas. Tu m'aimes, moi... Ah, c'est ça ?... Tu n'acceptes pas l'idée que j'ai touché à d'autres hommes, même il y a dix ans... A cause de mes révélations de l'autre soir, tu essaies de me détruire ! Bien sûr, tu ne t'en rends pas compte toi-même ! Ah oui, c'est ça !... C'est horriblement simple...

**ERIC** Non, non, c'est beaucoup plus compliqué. Ecoute...

**JUNIE** (*ébranlée*) Lâche-moi un moment...

**ERIC** Junie, non...

**JUNIE** ...Va-t-en.

**ERIC** Junie...

**JUNIE** Laisse-moi au moins le temps... d'assimiler...

**ERIC** Stop ! S'il y a une chose que je ne supporte pas, c'est de te voir souffrir.

**JUNIE** Pourtant, tu le fais sans arrêt (*elle souffre*).

**ERIC** Cette maîtresse... la mienne ?... elle ne compte pas. Ce n'est pas comme toi. Elle ressemble à une grosse vache ! On va la classer, pour l'éternité ! (*Optimiste*)  
Pas d'accord ?

**JUNIE** Pas d'accord. C'est trop facile ! (*Elle souffre*).

**ERIC** Junie... Ecoute... Je... vais te raconter la vérité !

**JUNIE** Trop tard, mon gars ! Je connais tes vérités ! Mieux que toi-même ! Si j'empêche cette petite aventure, tu passera le reste de ta vie à faire semblant de regretter de ne pas l'avoir eue... oui, donc, forcément, t'auras de la rancune... à cause des reproches... et comme toujours les reproches redoublent le regret... je refuse de les faire !

**ERIC** Tu saisis vraiment le sens de tes mots !

**JUNIE** Non et je les crois. Alors, vas-y, Eric. Vers cette fille ! T'as besoin d'elle ? Pas de problème. Tu m'aimes, c'est autre chose. Et quand tu me reviendras –plus âgé, adulte- oui, c'est possible ! Eric Dufour enfin adulte ! Fatigué ! Usé comme tout le monde ! ET un peu moins bête qu'avant !

**ERIC** Bête ?

**JUNIE** Bête ! Sache que ta femme – Junie...

**ERIC** J'ai compris

**JUNIE** Je serai là, à attendre, comme d'habitude.

**ERIC** Tes habitudes ? Bof ! Ca se fait dans la baignoire. (*Chantonnant*) Avec les trois barbus !

**JUNIE** (*Tombe à genoux*) Eric ! J'ai péché. Pardonne-moi ! Tu sais que je t'aime !

**ERIC** Il n'a rien à pardonner. Ta baignoire ? Je m'en fiche éperdument ! J'ai même pas envie que tu m'y fasse une petite place !

**JUNIE** (*furieuse se précipite vers lui*) SALAUD-SALAUD-SALAUD- (*A ce moment, surgit Robert, trébuchant valises, plantes etc. Frustré, Junie bifurque vers sa chambre. Tandis qu'elle enfile une robe*).

**ERIC** Ah ! Nous aussi, il faudrait qu'on se dépêche, sinon on sera en retard ! Au boulot !

**ROBERT** Il faut que je salue d'abord ma charmante hôtesse !

**ERIC** Elle est toute nue ! (*Le traînant vers la porte*) T'as trouvé un bon endroit pour tes « petits champignons » ?

**ROBERT** (*voluptueux*) Ah parfait !... Chaud-humide ! humide-chaud...le rêve...  
*ils s'en vont ; bruit des voitures démarrant en trombe.*

**JUNIE** (*courant à la fenêtre*) Eric ! ERIC !! Qui va me conduire à la gare ? Ca c'est le bouquet ! Très bien, puisque c'est comme ça !... Aujourd'hui je n'irai pas travailler na !! (*Elle prend son sac, se dirige vers la porte centrale*)... je vais sortir, moi aussi... Je vais peut-être m'acheter une petite bricole...

*Elle sort. La lumière baisse. C'est le crépuscule. Junie entre de nouveau, les bras chargés de paquets...*

#### Scène 4

---

**JUNIE** (*vaguement*) Cinq mille balles... pour ça... ? (*Deux ou trois paquets tombent de ses bras... son sac aussi. Elle va dans sa chambre, laisse glisser le tout sur le lit. Elle se déshabille, maussade, ouvre une boîte et sort une robe*) Quelle horreur... c'est pas possible que j'aie acheté ça ? (*Jouant la vendeuse*) « Essayez-là, Madame, là, dans la cabine, vous verrez, c'est ravissant ! » (*De mauvaise humeur elle enfille la robe, puis se regarde dans le miroir*) Vite dit. Bon, c'est pas trop mal... « Pas trop mal ? Allons, mais c'est tout à fait pour vous, je fais le paquet... » Ah non ! Je pourrais jamais aller au bureau attifée comme ça. « Madame... vous n'êtes pas venue ici pour vous acheter un uniforme et vous le savez bien ! Vous vous laissez un peu aller, hein... mais quand votre homme vous verra dans cette robe ? Wouah ! »

*(Tandis qu'Eric entre à la dérobée par la porte centrale, voit les achats de Junie, s'approche de son sac, fouille à l'intérieur et saisit quelque chose. Junie caricaturant une voix d'homme)* « Tu es belle, Junie, oh comme tu es belle ! »

Eric referme bruyamment la porte, puis Junie, faisant un pas en avant, se retourne, affriolante.

**ERIC** Qu'est-ce que c'est ?

**JUNIE** Eric chéri : comment trouve-tu ma nouvelle robe ?

**ERIC** Robert est là ?

**JUNIE** Non.

**ERIC** La couleur te vas pas.

**JUNIE** Mais Eric, il y a un peu de toutes les couleurs !

**ERIC** Je sais. Il n'y en a aucune qui t'aille ! Mets ça de côté : si tu la bousilles, tu ne pourras pas la rendre...

**JUNIE** Je ne veux pas la rendre !! Je l'aime moi cette robe !! C'est moi qui serai obligée de la porter !! Tu ne l'aimes vraiment pas ? Attends, tu vas voir ! J'en ai acheté plein d'autres... Il y en a sûrement une qui va te plaire !

**ERIC** Dis donc ! J'ai bien fait de te confisquer ta carte bleue.

**JUNIE** Ma... (*Elle attrape son sac et fouille là-dedans. Faisant la leçon*) Rends-la moi, Eric. Eric, rends-la moi.

**ERIC** Jamais !

**JUNIE** (*faisant la leçon*) Eric Dufour, tous les chemins ne conduisent pas au paradis. Rends-moi ma carte bleue. (*Commence une bagarre entre les deux : il se retrouve*

*en possession du couteau –qu’il brandit ! Elle hurle et court vers la porte centrale –Il y arrive avant elle- Junie recule)*

**ERIC** *(à lui même)* Mais qu’est-ce que je suis en train de faire ?

**JUNIE** J’sais pas ! J’sais plus ! De la rigolade, j’espère ?

**ERIC** Non. *(Il relâche la couteau)* Eric Dufour lutte à mains nues ; sans arme aucune ! *(Il saute sur elle ; la bagarre prend une tournure assez enfantine)*

**JUNIE** Arrête ! Non mais arrête ! Si Robert rentrait !

**ERIC** Et voilà ! Tu as envie de coucher avec Robert ! *(Junie répond par une gifle sonore)* Et voilà ! Tu as horreur de Robert !

**JUNIE** Non, lui je l’aime bien, bien !

**ERIC** Pourquoi, dis ?

**JUNIE** Parce qu’il ne s’appelle pas « Eric », Eric !

**ERIC** Moi aussi je l’aime bien !!

**JUNIE** « pourquoi, dis ? »

**ERIC** Parce que son pognon renfloue le compte en banque... d’Eric !!

**JUNIE** *(Ironique)* Ta « maîtresse », qu’est-ce qu’elle fait comme travail ?

**ERIC** Junie, « l’autre femme » n’existe que dans ta tête !

**JUNIE** Mon œil !

**ERIC** Non, vraiment. là, tu te gourres. j’ai besoin du loyer de Robbie –car- Oh j’ai oublié de te le dire ! aujourd’hui j’ai démissionné. *(La bagarre s’arrête !)*

**JUNIE** C’est pas possible !! T’as pas fait ça !!

**ERIC** Si. J’ai fait ça !!

**JUNIE** Oh mon Dieu Eric ! Pourquoi ??

**ERIC** Pourquoi pas ?

**JUNIE** Appelle Monsieur Segret et supplie-le de te reprendre !

**ERIC** Tu sais pas « comment » j’ai fait ça ! Oh oh ! Ils n’oublieront pas de sitôt le passage de Tarzan Dufour !

**JUNIE** Enfin Eric... Enfin... Que vas-tu devenir ?

**ERIC** Une star. Et vite ! Conférence de presse : « Je suis à toute proposition ! Avec les grands talents comme le mien –il n’y a jamais de problème. S’il y en avait un –je vivrai sur le salaire de ma femme ! Question suivante ? »

**JUNIE** « Ici ! L’enfant de votre femme –il vivra sur quoi, alors ? »

**ERIC** Ecoute –t’as attendu onze ans... alors tu peux bien attendre quelques années de plus pour pondre ce, ce... *(Haineux)* ...morveux... ce, ce...

**JUNIE** Ce, ce ?...

**ERIC** Je les aime pas. je les ai jamais aimés. Est-ce que je t’ai jamais dit que je les aimais ?

**JUNIE** Non mais...

**ERIC** De plus, ils me rendent malade ! C'est viscéral ! Toi t'es le seul bipède que j'ai réussi à aimer... à ma façon. Il est hors de question de partager mon bipède avec un morveux ! Pouah ! Je ne veux pas voir un de ces « machins » chez moi ! Jamais !

**JUNIE** Mais...

**ERIC** Quoi « mais »...

**JUNIE** Tu m'avais promis... pendant des années...

**ERIC** « Menti » plutôt –et pendant des années- Et méthodiquement. Et pour la meilleure des raisons : Je t'aime ! Très exclusivement. Regarde-moi, ma chérie, pour une fois derrière le masque. C'est moi, Eric, ton unique enfant ! Et ton frère et ton petit frère et ton père et ton grand-père ! On vieillira ensemble ! Embrasse-moi... Qu'est-ce que t'attends ? (*Brutalement il la saisit –Elle se débat- Ils tombent hors de vue de Robert qui apparaît à la porte centrale*)

**ROBERT** Eric... Junie... je viens de découvrir un « Piccolo Pizzeria » qui s'appelle... (*Remarquant Junie et Eric en train de se battre*) Oh. Excusez-moi.

**ERIC** Chut ! Entre, Robbie ! On répète une scène d'une pièce ! (la robe se déchire.. Junie l'arrache)

**JUNIE** ...qui s'appelle : « Va te faire foutre –tous les deux !! »

Elle entre dans sa chambre, ferme la porte, se jette sur le lit. Eric soupire en direction de Junie...

**ERIC** Robert... Je suis mortifié. Tu sais comme tout le monde on a nos « petits moments ». D'habitude ça reste entre nous.

**ROBERT** Non je t'en prie, cela ne me regarde pas...

**ERIC** ...Eh oui... dans la vie, on croit avoir dépassé ces petites mesquineries, on s'élève... et puis on retombe. C'est une loi de la nature, Robbie. (*Il s'approche de très près de Robert et le regarde fixement. Robert, gêné, regarde ses pieds*) T'as oublié de cirer tes pompes ?

**ROBERT** Non mais c'est vrai... c'est curieux... que dans les situations dramatiques... les souliers...

**ERIC** Ah... les « souliers »... Je me demande ce que tu ferais... si tu étais dans mes souliers, toi ?

**ROBERT** Ah ça, évidemment... évidemment... mais je n'y suis pas. Je ne suis pas même au courant...

**ERIC** Alors, je vais tout t'avouer. Tout ! T'es mon meilleur ami... Non ? T'es mon seul ami ? Non ? Hier soir je rentrais du boulot : crevé. Ensuite, elle est rentrée du boulot : crevée ; et elle me demande si je veux des flageolets ou des frites ! Qu'est-ce que t'aurais fait à ma place ?

**ROBERT** Rien ?

**ERIC** Eh ben moi : Schplaff ! Et pas de pitié pour elle, hein ! Ça sait se venger ! Tu vois : ça se précipite en ville, s'achète une robe... et sans mon accord !! Ça a été exactement la même chose il y a deux ans !!... non trois ans. Tu comprends maintenant pourquoi on n'arrive pas à joindre les deux bouts.



**ROBERT** Ah ben oui. Comme elle disais, Junie... « Qu'est-ce qu'on roule sur l'or en ce moment ! » ?...

**ERIC** Elle parle que de ça ! Tu sais pourquoi ? Parce que « son » compte à elle n'est jamais à découvert.

**ROBERT** Tandis que le tien ?...

**ERIC** (*grognant*) Question de tempérament ! Tu comprends... elle... elle ! C'est le genre « besogneux » qui arrive toujours à se faire augmenter ! Moi, je me fais virer ! Aujourd'hui même ! Quelle bécasse, ma femme ! Non ? Et si je la violais ?

**ROBERT** Comment ça ?

**ERIC** Merci pour tes bons conseils, Robbie !

**ROBERT** Mais je n'ai rien dit !

**ERIC** C'est pour ça que je les trouve si bons ! (« *Complice*) Pense, Robbie. « Elle » y est... Junie... paupière closes... volets clos... son corps ondulant sur... un matelas ! Car elle se repose !... La lune... sanguine se couvre d'un sombre nuage... Car... Hum ! quelqu'un entre –sans bruit- assez dangereux- comme dans un film de guerre. C'est là où on sait comment traiter toutes ces petites salopes ! Qui est-ce qui entre ? Ce n'est pas moi ? Mince. C'est moi ! Elle ne se doute de rien. J'approche... je sens la rosée de sa respiration... qui humidifie ma bouche avide. Car je bave... en voyant... ses seins ondulants... l'un après l'autre. Elle ne se doute de rien. Elle repose. Mes mains ! mes mains ! Non ! Non ! Eric ! Ne fait pas ça ! Désolé ! Je dois le faire ! C'est plus fort que moi ! Et puis... j'aime bien faire ça, moi ! Même si elle n'aime pas beaucoup ça. Tant pis pour elle ! Bon. On terminera cette conversation une autre fois... Car... C'est l'heure ! je peux plus me retenir. Oh –oh- (*Spasmodique il va vers la chambre*)- Tu sais ce que je vais lui faire maintenant ?

**ROBERT** Non !

**ERIC** (*il avance*) Tu sais ce que je vais lui faire !

**ROBERT** (*ahuri, les bras en croix, en lui barrant la route*) NOOOON !!

**ERIC** Moi non plus !

*noir*

## Scène 5

---

*Fin d'après-midi. Junie seule ; elle regarde par la fenêtre Robert entre, après avoir jeté un coup d'œil par la porte centrale.*

**JUNIE** Bonsoir !

**ROBERT** (surpris) OOH !

**JUNIE** J'admirais vos géranium !

**ROBERT** Oh ! Excusez-moi... je suis nerveux, très nerveux ! Et , quand je suis nerveux... je m'occupe des plantes ! J'suis désolé, j'aurais dû vous demander la permission... je sais , je sais, je...

**JUNIE** Mais non, c'est beau. Ça manque de « choses qui poussent » ici. Nous et les plantes, on est pas très amis...

**ROBERT** Vous aimez ça vraiment ?

**JUNIE** Beaucoup !

**ROBERT** Alors... ce sera un honneur pour moi d'être votre jardinier !... Enfin si je ne marche pas sur les plates-bandes... d'Eric !

**JUNIE** Monsieur Lourmel, notre cave est pleine d'outils de première qualité... qu'on a jamais utilisés et maintenant ils sont tous rouillés ! Servez-vous ! Prenez ici tout ce que vous voulez !

**ROBERT** Vous êtes gentille. Merci !... Bon... (*Junie se place sur son chemin*) Ah, je voulais justement changer de cravate pour aller à mon vieux piccolo pizzeria !

**JUNIE** Où se trouve-t-il exactement, ce fameux restaurant ?

**ROBERT**...Près de l'ancien viaduc. Vous voyez...

**JUNIE** L'ancien viaduc ? C'est vrai ! J'oublie toujours que vous avez été élevé dans le coin. Comme Eric, d'ailleurs. Vous l'avez bien connu autrefois ?

**ROBERT** Quand on était gosse, oui. (*Tétu*) Par contre à la fac : aucun souvenir !

**JUNIE** Et enfant... il était comme les autres ?

**ROBERT** Oh non ! Beaucoup mieux... Un visage qui inspirait confiance... Vous savez, j'ai le « chic » pour me souvenir des visages, je ne me trompe jamais. Et celui d'Eric avait quelque chose... d'illuminé ! Ah je le revois comme si j'y étais... le préau... l'Ecole Communale de la Roseraie... (*Soupir*) Ah ! la Roseraie !... Ce n'est pas d'hier !

**JUNIE** (*tout à coup*) Eric n'est jamais allé à la Roseraie.

**ROBERT** Mais si !

**JUNIE** Jamais ! Il est allé... rue des Chaises.

**ROBERT** Mais... mais c'est pas possible ! Si il n'est pas allé à la Roseraie... Qui est cet individu ?

**JUNIE** Mais cet individu, c'est mon mari, Eric Dufour !!

**ROBERT** Catastrophe ! Ça y est ! Le gosse que j'ai connu à la communale... c'était bien Eric Lamour ! Oh mon dieu, j'ai pris Dufour pour Lamour ! (*Angoissé*) Je me suis trompé de visage... moi... je me suis trompé de visage !

**JUNIE** Du calme, Monsieur Lourmel...

**ROBERT** C'est la première fois de toute ma vie ! Non mais vous ne vous rendez pas compte... Je sonne : un inconnu m'ouvre et quatre jours plus tard, je fais partie de la famille !

**JUNIE** Franchement, Monsieur Lourmel, même si vous l'aviez « vaguement » côtoyé sous le préau, est-ce une raison valable pour vous mettre à sa merci un quart de siècle plus tard ?

**ROBERT** Je vous en supplie, vous, au moins, vous êtes bien Junie Mongin ?

**JUNIE** Quoi ?

**ROBERT** Vous – vous avez bien fait P.C.B., non ?

**JUNIE** J'ai commencé... mais comment savez-vous toutes ces choses ?...

**ROBERT** Justement parce que jamais je n'oublie un visage et... pour le vôtre... j'ai gagné !

**JUNIE** Mais... mais... enfin pourquoi ne m'avez-vous rien dit ?

**ROBERT** Je n'ai pas eu le temps !

**JUNIE** Donc ce n'était pas lui que vous connaissiez... mais moi, moi !

**ROBERT** Oui, Junie ! Je vous connais ! Je vous connais !... de vue. Nous avons même suivi un cours ensemble... la biologie !

**JUNIE** Attendez... vous ne seriez pas « Bébert le Botaniste » ?

**ROBERT** (*rayonnant*) Ah vous voyez bien que vous vous souvenez de moi !

**JUNIE** Mais oui... C'est vous qui vouliez tout plaquer pour devenir forestier dans un parc national... hein ?

**ROBERT** Oh mais je le veux toujours ! Sur un certain plan... Enfin... la vie ne s'arrange pas comme on voudrait !...

**JUNIE** Ah ça ! C'est incroyable quand même !

**ROBERT** Après toutes ces années !

**JUNIE** Ça doit être...

**ROBERT** Le destin ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez contacter directement l'auteur à son adresse courriel :  
[rossdoal@aol.com](mailto:rossdoal@aol.com)